



Étude réalisée depuis 2022 par Pascal Véron

Les Hameaux de Retournac



À partir d'écrits tels que :

- Retournac et sa région (1980) de Jean Pralong
- Retournaguet et la paroisse de ce nom (1882) de l'Abbé Hippolyte Colly
- La Montagne et le Prieuré de Sainte-Marie-Magdeleine en Velay (1887) de L'abbé Colly
- Les Béates et les Maisons d'assemblée de Haute-Loire (2015) de sœur Anne-Élisabeth

mais aussi :

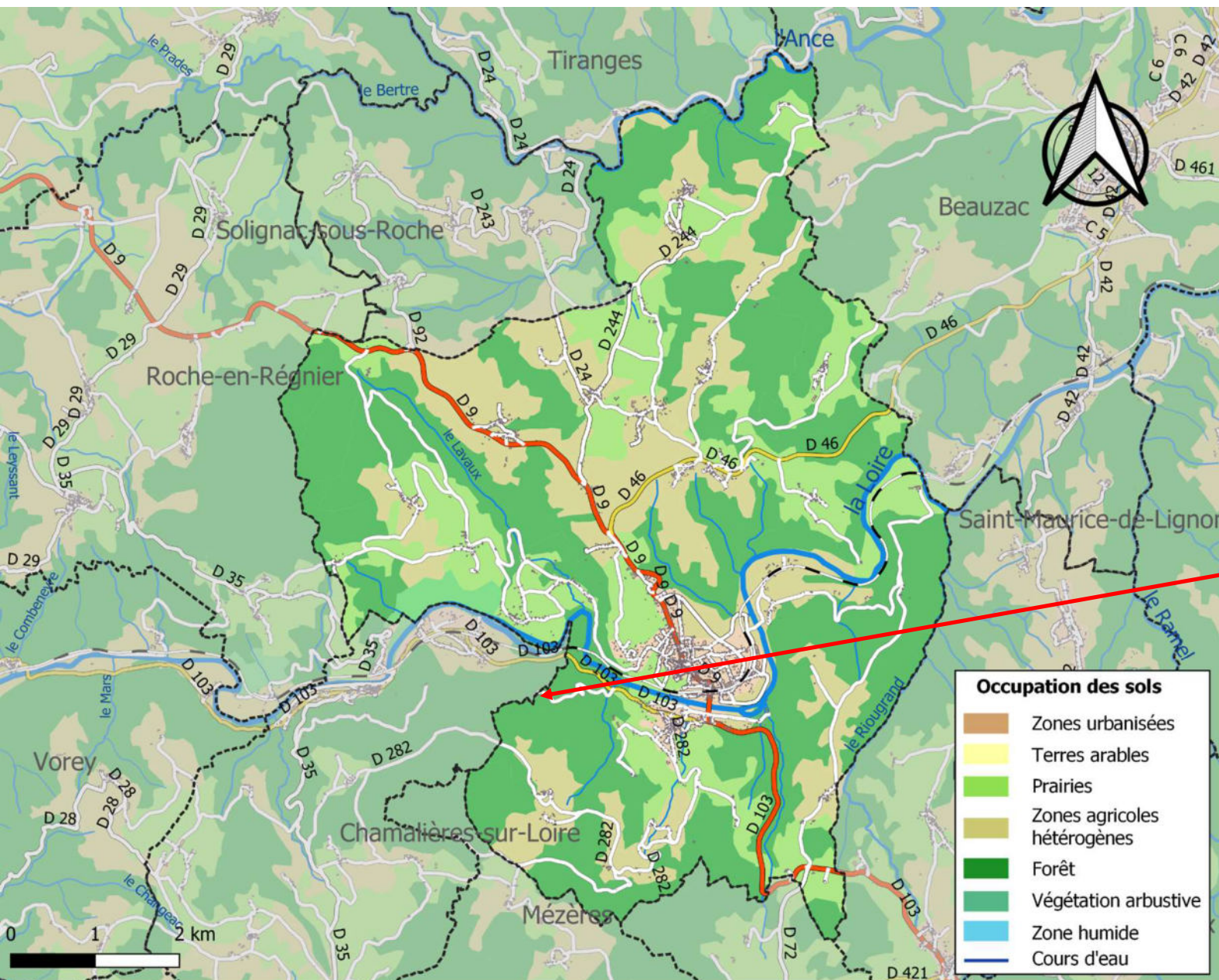
- d'autres livres et articles sur Retournac et ses environs
- des archives départementales de la Haute-Loire
- des transmissions orales de nos « anciens »

une synthèse plus ou moins détaillée a été rédigée pour chaque hameau de Retournac.

Cette étude sera complétée au fur et à mesure de la collecte de nouvelles informations.

Merci à toutes celles et ceux qui ont contribué à l'élaboration de ce document
et à toutes celles et ceux qui contribueront à le corriger et à le compléter.

« La connaissance est collective. La méconnaissance c'est l'oubli »



Les Hameaux de Retournac

Localisation

Chantegraille

Source union européenne
carte Corine Land Cover

Chantegraille

Origine du nom:

L'abbé Hippolyte Colly dans son livre paru en 1882 en page n°23 écrit «De cet endroit solitaire et désert où l'oiseau noir (graille signifie corbeau) doit sans doute croasser de préférence, nous montons à Sagnes en suivant à travers bois le vif du chasseur. »

Jean Pralong écrit dans son livre paru en 1980 page 66« Formations de l'époque féodale:

Chantegraille= la graule (le corbeau)

Ses seigneurs:

Selon l'hommage du 30 mai 1293 au comte du Forez, Bertrand IV de Chalancon possède Ribes, Chantegraille et Malfrayt, paroisse de Retournac.

Le Hameau:

L'abbé Colly affirme « Chantegraille est un hameau de deux maisons dont l'une appartient à la paroisse de Retournac et l'autre à celle de Chamalières; celle-ci à l'arrondissement du Puy, celle là à celui d'Yssingaux.»

Lors des recensements de 1809 à 1936, il est fait état d'une maison et d'une population de 3 à 10 personnes selon les années. Malgré son isolement, ce hameau reste habité.

Aux recensements de 1846, 1851 et 1856 la famille de Marcellin Rechatain (Rostaing) y habite.

En 1866, c'est la famille Soulas.

Puis en 1881 et 1886 la famille Archer. En 1926 et 1931, la famille Roiron.

En 1936 la famille Conductier y réside puis en 1946 la famille Ferry

Sur la partie Chamalières sur Loire, à partir des recensements de 1876 à 1946, il y a une maison habitée par la famille Aulagnier

Chantegraille

Accès au hameau:

Vers 1866 sur la carte d'état major ci-dessous, la voie ferrée est présente, tout comme le pont. La N103 qui devint départementale en 1972 de Vorey à Retournac n'est pas encore construite. Elle ne le sera que vers 1900-1902. Il n'y a qu'un sentier qui de Retournaguet monte au Cros puis à Chantegraille avant de rejoindre Ventressac puis Chamalières.

Vers 1880 l'abbé Colly écrit rejoindre Chantegraille depuis le communal du Suc du Cros par un chemin transversal. De Chantegraille, l'Abbé Colly rejoint Sagnes à travers bois par le vif du chasseur.



Source Géoportail
Carte état major
1820-1866
<https://www.geoportail.gouv.fr/carte>

Chantegraille

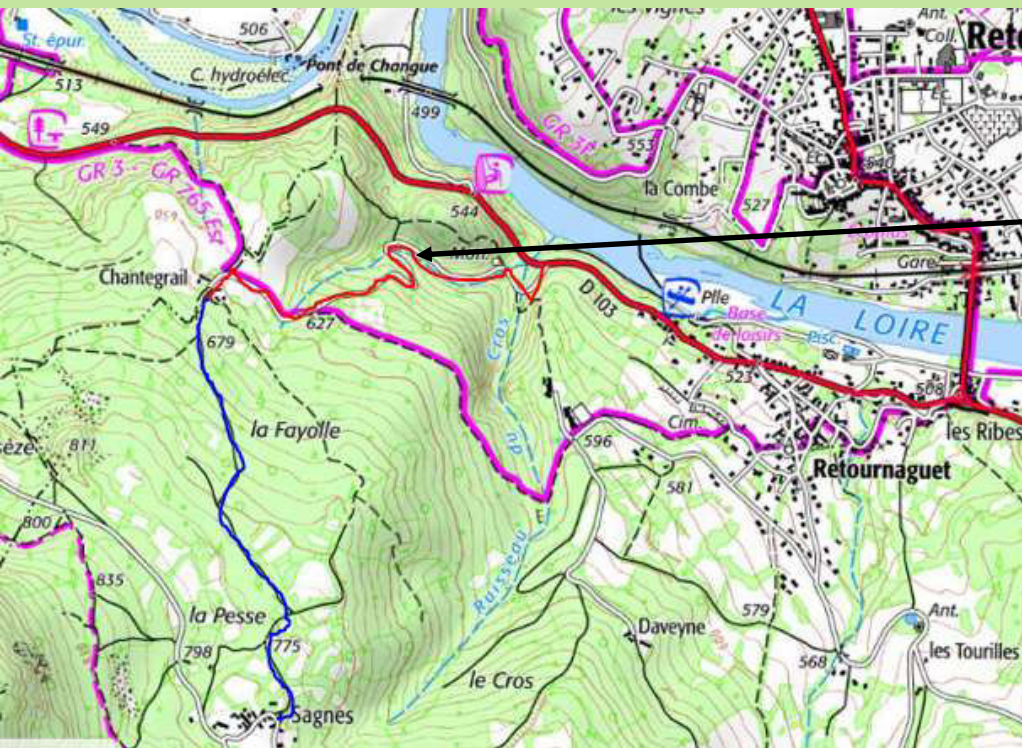
Accès au hameau:

La route actuelle qui monte depuis l'ancienne nationale 103 à Chantegraille ne sera réalisée qu'en 1964 suite à un concours radiophonique (voir ci après) .

C'est un des enfants de la famille Aulagnier résidant à Chantegraille qui mobilise la France entière pour la réalisation d'un accès à Chantegraille.

A cette époque, il n'y a plus qu'une maison d'habitée, celle de Chamalières.

Le hameau voit passer en provenance de Retournaguet les GR®3 et GR®765 Est avant de rejoindre Chamalières sur Loire. Un chemin permet de rejoindre Sagnes (actuellement obstrué de végétaux).



Route de la jeunesse
construite en 1964

Source géoportail
Carte topographique IGN
<https://www.geoportail.gouv.fr/carte>

Il y a 60 ans, la singulière histoire de la Route de la Jeunesse à Retournac

A l'été 1964, un formidable élan de solidarité se met en place à Retournac : pour permettre à Jacques de s'adonner à sa passion pour le vélo, des bénévoles construisent une route qui permet de désenclaver son village. **Rémi Barbe**

(remi.barbe@leprogres.fr) - 04 août 2024 à 06:00 | mis à jour le 04 août 2024 à 10:12 - Temps de lecture : 5 min



C'est le début de la route de la Jeunesse, où demain sera donné le premier coup de pioche

« Une route nouvelle, tracée à l'enthousiasme, va s'inscrire sur la carte départementale ». C'est par ces mots que *La Tribune - Le Progrès* résume, dans son édition du lundi 10 août 1964, la belle histoire de solidarité qui a fait battre le cœur de l'été 1964 dans la commune de Retournac. Cette histoire, c'est celle de la Route de la Jeunesse.

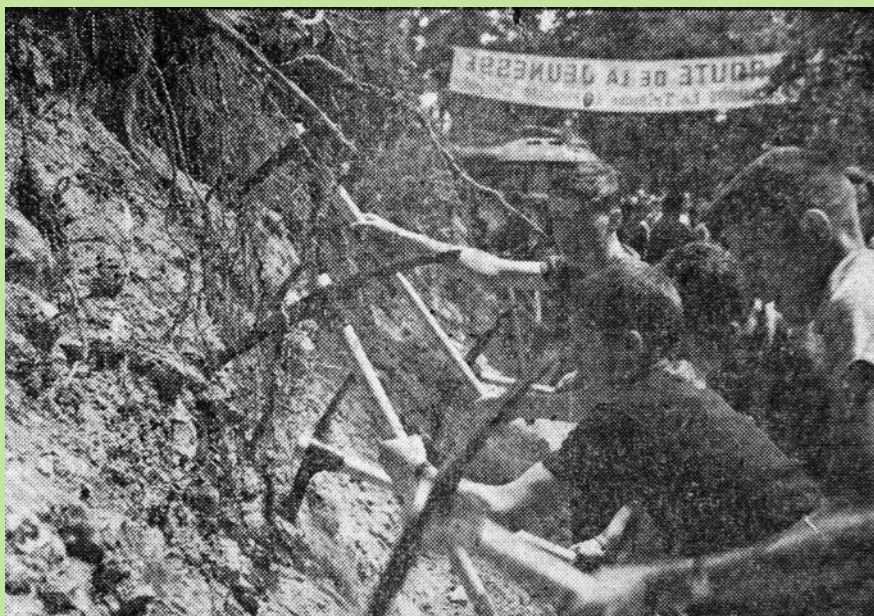
Tout commence quelques mois plus tôt, au printemps 1964. Notre quotidien s'associe à *Radio Luxembourg* et organise une table ronde des jeunes. « Un des six participants, Jacques Aulagnier, 15 ans, natif de Chantegrail, avait exprimé le désir de posséder un vélo pour meubler ses loisirs. Aussitôt après, il ajoutait ingénument : "dans le fond, il me faudrait une route aussi, car j'habite une ferme isolée" », relate notre journaliste Jacques Ailloud dans l'édition du mardi 14 avril 1964.

« Après tout, cette route, pourquoi ne la ferait-on pas ? »

La route en question permettrait de relier le hameau de Chantegrail, perché à 650 mètres d'altitude, jusqu'à la RD103 et le bourg de Retournac, sur les bords de Loire. Soit un itinéraire d'un peu plus de 1,2 kilomètres, à tracer à travers les bois. « Après tout, cette route, pourquoi ne la ferait-on pas ? », relance notre journaliste. Dans les semaines qui suivent, le projet fou est présenté sur les ondes de *Radio Luxembourg*. Et presque aussitôt, des dizaines de jeunes se portent volontaires pour venir prêter main-forte. L'histoire de la Route de la Jeunesse est en marche.

Un vaste élan de solidarité s'était emparé de la commune de Retournac

Construire une route là où n'existait qu'« un méchant chemin raviné », cela nécessite un tour de force logistique, quand bien même la main-d'œuvre serait bénévole. Et pourtant, en cet été 1964, rien ne semble impossible pour ériger la Route de la Jeunesse et c'est un véritable élan de solidarité qui s'empare alors de la commune de Retournac.



Aux côtés de *La Tribune - Le Progrès* et de *Radio Luxembourg*, la municipalité s'engage à son tour. Pour fournir le couvert à tous ces jeunes bénévoles, la ville, dirigée alors par Jean Saby (maire et conseiller général) met à disposition sa cantine scolaire tandis que le camping des Ribes offre son gazon pour le montage d'un village de toiles et que le collège d'enseignement général est employé comme base logistique. Les pouvoirs publics participent également : un ingénieur des Ponts et Chaussées est délégué pour superviser les travaux tandis que le secrétariat à la jeunesse et aux sports accorde une généreuse subvention.

Dans le même temps, des entreprises s'engagent à titre gracieux : la société forézienne de travaux publics Rocher frères de Saint-Étienne effectue les travaux de nivelage et de terrassement (d'une valeur estimée à 15 000 francs) tandis que la société routière Colas se charge du revêtement de la route (pour une valeur également estimée à 15 000 francs). La société Nobel-Bozel fournit aussi quelques explosifs pour élargir la chaussée là où les pioches ne suffisent pas, et l'entreprise Vicat donne du ciment pour créer un ponceau. Enfin, c'est l'entreprise Valette de Villeurbanne qui accepte de prêter pelles et pioches aux jeunes bénévoles.

Le dimanche 5 juillet 1964, vingt-huit jeunes de moins de 18 ans (vingt-quatre garçons et quatre filles), débarqués la veille en gare de Retournac, entament le chantier et donnent le symbolique premier coup de pioche. Venus des quatre coins de la France, et même de Belgique, ils travaillent pendant vingt jours (au rythme de cinq heures par jour) avant d'être relayés par un second « contingent ». « Lundi, la Route de la Jeunesse mêlera des jeunes et des moins jeunes, des amateurs et des chevronnés ; elle entamera le plus bonhomme des chemins parce qu'il a l'amitié pour guide. L'amitié désintéressée, celle qu'on a à moins de 20 ans, pure comme une goutte d'eau », écrit notre journal.

Un ruban de 1,2 kilomètre dans les bois

Les travaux durent ainsi pendant cinq semaines. Jusqu'au jour J. Le dimanche 9 août 1964, c'est jour de fête à Retournac. On inaugure la Route de la Jeunesse en grande pompe. A 11 heures, les autorités sont réunies devant la plaque commémorative qui, soixante plus tard, marque encore le souvenir de ces heures heureuses : « Route de la Jeunesse, ouverte par cinquante jeunes volontaires de Jeunesse et Reconstruction, grâce au concours bénévole réuni par le secrétariat d'État à la jeunesse et aux sports, le ministre de l'agriculture, *Radio Luxembourg*, *La Tribune - Le Progrès* et *L'Espoir* ». L'épouse du préfet coupe le ruban inaugural. « Bravos, bouquet de fleurs, aubade de la fanfare. C'est joyeux, et pourtant on a la gorge un peu sèche soudain. On n'assiste pas depuis des mois à une réalisation peut-être unique au monde sans éprouver une faiblesse qui ressemble à de l'attendrissement ».

Jacques Aulagnier, lui, savoir déjà le moment au guidon des deux vélos qui lui ont été offerts : l'un par les services départementaux de la jeunesse et des sports, l'autre par les cycles Mercier. « Moi, j'y ai toujours cru », explique l'adolescent dans les colonnes de notre journal. D'abord sceptiques, les parents n'ont d'autres choix que de croire à ce qui, quelques mois auparavant, était encore impensable : une route vient maintenant jusqu'aux portes de leur ferme, et le hameau de Chantegrail sort de l'isolement auquel il était promis.

« Cela va faire revivre le hameau abandonné de Chantegrail », expliquent les parents qui sont à la tête d'une famille de quatre enfants (Régine, Jacques, Gérard et Joannès). « Déjà, nos voisins, qui sont partis il y a deux ans, ne veulent plus vendre ».

Article de l'Éveil de la Haute-Loire publié le 26 septembre 2020, texte et photos de Lionel Ciochetto
Solidarité Retournac : l'histoire émouvante de la « route de la jeunesse »

Construire une petite route grâce à un appel national et européen à la solidarité pour permettre à un jeune fils de paysans de Haute-Loire de pouvoir rentrer chez lui à vélo... C'est la belle histoire, vraie et un peu oubliée, de la « route de la jeunesse » qui s'est déroulée dans la vallée de la Loire, sur la commune de Retournac, en 1964. Des jeunes venus de toute l'Europe ont retroussé leurs manches pour piocher la montagne et réaliser un tronçon de cette route. Aujourd'hui, une stèle témoigne encore de cette passionnante aventure qui mérite de revenir sous les feux des projecteurs. Une petite route étroite et sinueuse à souhait en sous-bois, où la lumière traverse les feuillages pour offrir à cet itinéraire sans issue une douce lumière. Une petite route, où pourtant deux voitures ne se croisent pas partout, parfois mise à mal par les intempéries, comme en juin dernier... Mais surtout, une petite route qui cache une belle histoire, un peu méconnue, sinon oubliée, qui remonte aux années 1960...

Sélectionnés au milieu de plus de 11.000 jeunes

C'est ici, dans la vallée de la Loire, aux confins des communes de Retournac et de Chamalières-sur-Loire, que se trouve « la route de la jeunesse ». Une petite voie communale qui dessert le hameau (deux maisons) de Chantegraille, 200 mètres après Retournaguet en direction de Chamalières-sur-Loire.

Si une stèle en rappelle la construction (lire par ailleurs), il faut toute la mémoire de Joannès Aulagnier pour se faire conter la formidable aventure humaine de cette « route de la jeunesse ». Tout débute en 1964, à l'époque où la famille Aulagnier et ses quatre enfants vivaient à la ferme. Jacques, l'aîné des garçons, était scolarisé à l'école d'agriculture (aujourd'hui le lycée agricole) de Choumouroux à Yssingeaux. À 15 ans, il participe à un concours, où plutôt une enquête sur la jeunesse, lancée à l'époque par nos confrères du Progrès de Lyon. Avec Radio-Luxembourg (l'ancêtre de RTL sur les ondes), cette vaste enquête avait généré d'innombrables réponses dans toute la région (11.329 très exactement) d'habitants âgés de 15 à 20 ans « sur le problème des loisirs des jeunes », relate l'ancien directeur des informations de Radio-Luxembourg. Parmi toutes ces réponses, seulement six seront sélectionnées. Dont la doléance d'un jeune paysan de Haute-Loire, âgé de 15 ans. Il s'appelle Jacques Aulagnier et il vit dans la ferme isolée du hameau de Chantegraille. Le 1er avril 1964 à Lyon, devant un jury composé de journalistes et du directeur de cabinet du secrétaire d'État à la Jeunesse et aux Sports, notre jeune retournacois s'en va exposer son histoire que retrace le journaliste Jean Carlier dans « L'Almanach de Radio-Luxembourg » de 1965.

Le directeur adjoint du service des informations de la radio y décrit la vie, simple et rude à la fois, que mène Jacques Aulagnier à Chantegraille. « Allez donc parler de loisirs à ce garçon de 15 ans, aux joues en pomme, pas très grand pour son âge, mais solide sur ses jambes », lance le journaliste qui retranscrit les propos du jeune homme lorsqu'il s'est présenté devant le jury.

« Il n'y a même pas un chemin pour aller jusqu'à la route nationale... »

« À l'école, je joue au rugby. Chez moi, je me fabrique des huttes avec des branches... Mais j'aimerais bien avoir un ballon pour jouer au football, dans les prés avec mes petits frères, et un vélo pour aller voir les copains. Mais mon père ne veut pas m'en acheter. Il dit que ce n'est pas la peine, puisque notre ferme est isolée. Il n'y a même pas un chemin pour aller jusqu'à la route nationale... » C'est ce discours-là qui va faire mouche. Tout le monde est touché par cette histoire sincère et déroutante. « C'est vrai qu'il n'y avait qu'un vieux chemin pour desservir Chantegraille, comme pour les gens de Sagnes. Il n'y avait que des bêtes qui passaient. La voie était complètement impraticable en voiture ou en tracteur. On y passait à pied ou avec les vaches, c'est tout », témoigne aujourd'hui Joannès Aulagnier, le dernier des quatre enfants de la famille. Même le père de Jacques, Jean Aulagnier, né dans la ferme, était sceptique. « Il n'y croyait pas ! Il disait toujours : "Mais jamais ça se fera !" » Fort de son plaidoyer, Jacques (tout le monde l'appelait Jacky) allait donc avoir sa route pour aller voir ses copains à vélo. Une formidable machine de solidarité, lancée par le journaliste Jean Carlier, se met en marche. Pour lui et le jury, l'histoire de Jacques Aulagnier est symptomatique de cette jeunesse isolée des campagnes. « C'est le cœur qui a parlé », résume aujourd'hui son frère Joannès. Pour remédier à ce triste constat, il faut donc construire une route à ce jeune fils de paysan. Le secrétaire d'État est prêt à les aider financièrement. Même deux des autres jeunes sélectionnés pour passer devant le jury ont été sensibles à l'histoire de « Jacky ». Ils se proposent de participer à la construction de cette route. « Avec une bande de copains costauds qui sacrifieraient leurs vacances avec nous, ça ne doit pas être impossible. »

De l'aide venue de toute l'Europe

L'idée est lancée. C'est finalement sous l'égide de l'association Jeunesse et reconstruction que des jeunes venus de toute l'Europe (Danemark, Belgique, Angleterre...), grâce à l'appel lancé sur les ondes de Radio-Luxembourg, vont se regrouper pour réaliser, durant l'été 1964, cette route. « Notre seule peine est d'avoir dû en éliminer », raconte même Jean Carlier qui explique « avoir passé deux mois en démarches, plaidoyers et réunions » pour faire aboutir la réalisation des 1.200 mètres de route jusqu'à la ferme de Chantegraille. « J'aurais sans doute échoué si je n'avais pas rencontré partout l'étincelle qui me confirmait que nous avons raison de persévérer. »

Tout le monde s'est mobilisé pour faire aboutir le chantier. Le collège de Retournac a prêté son dortoir et son réfectoire pour loger et nourrir les jeunes, même le Conseil général de la Haute-Loire a donné une subvention. Plusieurs entreprises ont fourni les matériaux (ciment, gravier, bitume) mais aussi les hommes et les machines pour le gros du terrassement jusqu'au goudron final. Dès le 4 juillet 1964, 28 jeunes, à coups de pelles et de pioches, sont venus creuser le talus, à raison de 4 heures par jour, 5 jours par semaine, sur un tronçon au bas de la route. Des professionnels ont encadré et suivi le chantier pour être sûr que tout soit fait dans les règles de l'art. « C'est l'entreprise la Forézienne de Roger Rocher, alors président de l'ASSE, qui est venue faire le gros du terrassement », rappelle Joannès Aulagnier. En quelques semaines, la voie est terminée. La « route de la jeunesse » est inaugurée le 9 août 1964 et Jacques Aulagnier a pu rejoindre ses copains de Retournac à vélo. Le pari est réussi.



Voici le jeune Jacques Aulagnier, 15 ans, photographié ici devant la ferme familiale du hameau de Chantegraille, dépourvu alors de chemin d'accès digne de ce nom. C'est l'histoire vraie de ce jeune fils de paysans qui a ému, bien au-delà d'un jury, des centaines de personnes en France comme ailleurs. De là est parti un vaste élan de générosité pour aboutir à la construction de cette route et ainsi réaliser le vœu de ce jeune homme, aussi simple que surprenant pour l'époque. Photo almanach radio-luxembourg 1965



Vingt-huit jeunes volontaires réunis par l'association « jeunesse et reconstruction » vont creuser à la pioche, quatre heures par jour, pendant 5 semaines, un tronçon de la route d'accès à la ferme pendant l'été 1964. C'est cette mobilisation, par des jeunes et pour des jeunes, qui donnera son nom à ce ruban de bitume de 1.200 mètres de long : « la route de la jeunesse ». Photo almanach radio-luxembourg 1965



Le jour de l'inauguration de « la route de la jeunesse », le 9 août 1964, en présence de tous les hauts responsables et élus locaux, du journaliste Jean Carlier et de Jacques Aulagnier, sur son vélo, qui pouvait alors rejoindre ses copains. Photo almanach radio-luxembourg 1965

Une vie simple dans cette modeste famille de paysans

En résumant son implication dans cette aventure retournaoise, le journaliste Jean Carlier décrit avec beaucoup de détails la ferme de Chantegraille et la vie du jeune homme qui les a tant bouleversés un jour de 1964. « Sur les quelques hectares de la ferme vivent les parents et quatre enfants : une grande jeune fille de 20 ans déjà partie travailler dans un bureau, Jacques et ses deux petits frères, qui vont à l'école à pied, à travers bois, qu'il vente, qu'il gèle ou que le soleil plombe les champs. » Voilà le décor que dresse Jean Carlier. Mais le directeur adjoint des informations de Radio-Luxembourg sera rapidement conquis par le souhait du jeune homme et ses modestes conditions de vie.

« C'était une belle reconnaissance »

« Dans ces hauts pays vallonnés où la richesse d'une propriété ne se mesure pas en hectares, mais en têtes de bétail, une ferme de six vaches est une maigre ferme, et il faut travailler dur pour nourrir personnes et animaux. Chaque semaine, on cuit le pain qui ne rassit pas. On y tartine le miel brun des ruches du jardin et chaque année, on tue le cochon. Seul pour le travail des champs, le père se fait aider par l'aîné des garçons, Jacques, qui passe ses vacances scolaires aux foins, à la moisson ou au battage. »

Après le décès de Jacques Aulagnier il y a 8 ans, son frère Joannès veut entretenir la mémoire de cette aventure humaine. « C'était une belle reconnaissance pour ma famille, pour mon frère Jacques », se souvient le dernier des enfants qui a aujourd'hui transformé l'ancienne ferme en une agréable résidence secondaire. « Mon père a entretenu cette route un paquet de fois ! Il coupait les branches qui tombaient. Alors quand je viens, je l'entretiens pour moi et pour la mémoire de mon frère », explique-t-il avec beaucoup d'émotion.

Une stèle pour se souvenir et une plaque en piteux état

Le tracé de la RD 103 ayant été rectifié, c'est à l'abri des regards, à 300 mètres de la départementale, que se trouve désormais la stèle qui marque le début de la « route de la jeunesse ». Au-delà du souvenir, elle symbolise toute la mobilisation d'il y a 56 ans pour aménager les 1.200 mètres qui séparaient à l'époque la « grande route » de la ferme familiale des Aulagnier.

Si la pelle et la pioche en acier qui la couronnaient ont disparu depuis longtemps, la plaque en lave émaillée de Volvic de la stèle a été dégradée à plusieurs reprises. Aussi, Joannès Aulagnier espère bien qu'une plaque digne de ce nom la remplace, à défaut de pouvoir réparer celle en place ou d'en avoir une nouvelle en lave émaillée. Il a contacté la mairie.

« Cela a été quelque chose de très fort dans sa vie »

Si le bon état de cette stèle lui tient à cœur, c'est aussi pour pouvoir continuer de raconter la formidable aventure de 1964. « Toute cette histoire a été quelque chose de remarquable pour Retournac et même pour la Haute-Loire à l'époque. Avoir réussi à rassembler des jeunes des quatre coins de l'Europe pour faire une partie du chantier, c'était un beau défi. Le jour de l'inauguration avait été un moment très important. Mon père avait tué le cochon, on avait fait cuire le pain dans le four, le beurre de la grand-mère... C'est vrai que l'on vivait chichement. »

C'est aussi en hommage à son frère, Jacques, décédé en 2012, que Joannès Aulagnier veut conserver cette stèle en bon état. « Cela a été quelque chose de très fort dans sa vie », rappelle-t-il. Et pour lui aussi, désormais.

Lionel Ciochetto

l'éveil
DE LA HAUTE-LOIRE



La stèle aménagée au départ de la route pour commémorer la concrétisation de ce bel élan de solidarité de 1964. Photo Lionel Ciochetto



Plaque qui a été rénovée depuis.
Photo 2022 Pascal Véron